

Savoirs partagés Shared Knowledge

Sylvette Babin

Numéro 98, hiver 2020

Savoir
Knowledge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2020). Savoirs partagés / Shared Knowledge. *esse arts + opinions*, (98), 6-7.

Savoirs partagés

Shared Knowledge

Sylvette Babin

Je n'évoque pas avec nostalgie le 17^e siècle – ses mâles amateurs privilégiés entretenus par l'aventure coloniale, le labeur des ouvriers inféodés, les vastes domaines et la conviction arrogante de leur propre supériorité – ; mais je retiens quand même deux idées formulées à cette époque : la valeur de la « philosophie expérimentale » et le précepte de « ne rien accepter sous prétexte que cela vient d'une autorité ». Il me semble que « les pratiques créatives de la connaissance » sont des façons d'appréhender ces idées et de nous assurer qu'elles ne cèdent pas devant les exigences pragmatiques infinies des protocoles du savoir : résultats, extrants, impact, suivi constant de l'utilité précise de tel savoir particulier ou de sa capacité à s'adapter aux demandes et aux impératifs du capitalisme cognitif, à savoir la portabilité, la transférabilité, l'utilité, la flexibilité, l'application concrète, l'entrepreneuriabilité et, de façon générale, l'intégration tous azimuts à l'économie de marché.
 — Irit Rogoff, *Practicing research: singularising knowledge*

L'accès aux savoirs est un principe fondamental de la démocratie. Y réfléchir invite à s'attarder autant aux différents modes d'apprentissage (théoriques, scolaires, pratiques) qu'aux formes et aux lieux de production et de transmission du savoir (écoles, musées, partage des expériences, écriture et oralité, etc.). Si l'essor fulgurant des technologies de l'information et le partage massif des données ont contribué à rendre l'ensemble des savoirs plus accessibles, ils ont aussi accéléré le développement d'une véritable économie de la connaissance, ce *capitalisme cognitif* qui affecte sans contredit les établissements d'enseignement et le monde de l'art. Par ailleurs, la transmission du savoir ne se résume pas à des questions d'accès – à l'information, aux ressources ou aux lieux d'enseignement –, mais implique également la capacité, pour les personnes, de se reconnaître dans l'éventail des savoirs offerts, qui sont encore très « orientés » par la pensée occidentale dominante. Dans ce contexte, la philosophe Seloua Luste Boulbina, en ouverture du dossier, suggère la voie de la « désorientation » pour nous détourner des références hégémoniques imposées par le colonialisme européen. L'entretien jette les bases des réflexions

suyvantes, qui mettent en évidence les rapports de pouvoir inhérents au champ social de la connaissance. Nous proposons ainsi d'observer d'un peu plus près les stratégies qu'adoptent les artistes et les commissaires pour introduire de nouvelles pédagogies ou de nouveaux schémas de pensée. Sans être complètement nouvelles – quelques-unes des références citées dans ces pages remontent aux prémices de la critique institutionnelle des années 1970 –, les recherches qui participent à un tournant éducatif de l'art ou qui font appel à une muséologie participative reflètent des préoccupations sociales indéniablement actuelles.

Le souci de développer des formes alternatives d'acquisition des savoirs ne se limite pas à partager des connaissances théoriques ou pratiques; il cherche également à transformer le regard que les individus portent sur l'art et la société en leur donnant les outils pour développer une pensée critique. Dans la foulée des prises de position identitaires ou féministes, qui bousculent de plus en plus les idées reçues sur les genres, les races et les classes, des artistes tentent avec leurs œuvres de guider le public vers une prise de conscience de l'orientation androcentriste ou colonialiste de nombreuses collections muséales. D'autres invitent à remettre en question les curriculums formatés des établissements d'enseignement en suggérant des approches didactiques différentes.

Il s'agit finalement, dans ces pages, de reconnaître et de mettre de l'avant les connaissances et les savoir-faire issus de la vie quotidienne ou des traditions de différentes communautés, ou encore de valoriser la place du non-savoir dans les méthodes d'apprentissage en le transformant en savoir-faire propice à l'action sociale émancipatrice. Dans l'ensemble, nous verrons que les approches proposées ici par les artistes et les commissaires sont surtout portées par les notions d'échange, de collaboration et de mise en commun de tous les savoirs. ●

I do not hark back nostalgically to the 17th century; to privileged amateur men sustained by colonial adventures, indentured laborers, vast estates, and arrogant entitlement—but I do want to keep a hold of two of their formulations; the value of “experimental philosophy” and the edict to “take nothing on authority.” And I think that “creative practices of knowledge” are some of the ways in which we might grasp these and ensure that they do not cede to the endless pragmatic demands of knowledge protocols: outcomes, outputs, impact, constant monitoring of the exact usefulness of a particular knowledge or of its ability to follow the demands

and the imperatives of cognitive capitalism—demands to be portable, to be transferable, to be useful, to be flexible, to be applied, to be entrepreneurial and generally integrated within market economies at every level.

—Irit Rogoff, *Practicing Research: Singularising Knowledge*

Having access to knowledge is a fundamental principle of democracy. Thinking about this notion means considering the different modes of learning (theoretical, scholarly, practical) as well as the forms and places of knowledge production and transmission (schools, museums, sharing of experiences, writing, orality, etc.). While the dramatic growth of information technologies and massive data sharing have made all types of knowledge more accessible, they have also increased the development of a real economy of knowledge—the *cognitive capitalism* that irrefutably affects educational institutions and the art world. Furthermore, knowledge transmission is not only about questions of access—to information, resources, or educational institutions—but also about people's ability to see themselves reflected in the spectrum of knowledge offered, which is still very much “guided” by the dominant Western thought. In this context, philosopher Seloua Luste Boulbina opens the feature section by proposing “disorientation” as a means of shifting us from the hegemonic references imposed by European colonialism. The interview lays the groundwork for a series of reflections that emphasize the power relationships inherent to the social field of knowledge. We thus propose to observe a little more closely the strategies that artists and curators adopt in order to introduce new pedagogies or ways of thinking. Without all being entirely new—some of the references cited go back to the early institutional critique of the 1970s—the research involved in an educational turn in art or in a participatory museology reflects social concerns that are undeniably current.

The interest in developing alternative forms of knowledge acquisition is not limited to sharing theories or practices; it also seeks to transform individuals' view of art and society by providing them with the tools they need to think critically. In the wake of identity or feminist theories, which have been increasingly critical of how gender, race, and class are represented, artists strive to make the public aware, through their work, of the androcentric or colonialist focus of many museum collections. Others challenge the curriculums established by educational institutions by offering different didactic approaches.

Ultimately, the essays in this issue recognize and put forward knowledge and know-how derived from daily life or from the traditions of diverse communities, as well as valorize the role that not knowing can play in methods of learning by transforming it into know-how conducive to emancipatory social action. Overall, the approaches proposed here by artists and curators are chiefly supported by notions of sharing, collaboration, and the pooling of all knowledge.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**